

# L'HONNETE CRIMINEL

I

La place Bellecour, à Lyon, cette place sans pareille au monde, avec son couronnement de montagnes, que domine Notre-Dame-de-Fourvière, était resplendissante de verdure, de fleurs et d'élégance au commencement du mois de mai 186...

C'était un dimanche. Sous les marronniers en fleurs une musique militaire faisait entendre de joyeuses fanfares. D'innombrables groupes d'auditeurs se pressaient dans les contre-allées ; les un commodément installés sur les chaises, d'autres se promenant.

Tous heureux du retour du printemps. Tous, non, c'est trop dire. Comme partout, le drame côtoie les fêtes et ici le drame va se nouer terrible.

Aux premières rangées de chaises, trois personnes étaient assises qui s'absorbaient dans leur intimité. Un homme de cinquante-cinq ans environ, à la physionomie ouverte et intelligente ; il contemplait avec une satisfaction non dissimulée deux jeunes gens placés devant lui et qui causaient. La jeune fille souriait aux doux propos du jeune homme ; ils étaient fiancés et peu de jours les séparaient du mariage. Ils avaient l'un pour l'autre cette confiance pleine d'illusions, qui est la préface du bonheur.

Marie, si vous voulez, nous irons finir cette belle journée au parc de la Tête-d'Or, dit le jeune homme qui se sentait mal à l'aise au milieu de la foule.

— Mon père, entendez-vous ce que M Edouard propose ? dit la charmante enfant.

— Mais le père de famille avait été distrait du gentil caquetage des jeunes gens ; il dut faire effort sur lui-même pour ne pas laisser percer ses préoccupations et répondre :

— Tu sais bien, mon enfant, que j'ai fait préparer le dîner à la maison,

— C'est vrai, je l'avais oublié ; nous rentrerons bientôt afin que j'aide à notre bonne vieille Joséphine.

Et les jeunes gens reprirent leurs confidences, pendant que la musique continuait son concert et que la foule bourdonnait autour d'eux.

Le père, cependant, était sérieusement inquiet. Un homme s'était posté à deux pas, et dardait sur lui deux yeux qui pétillaient d'une malice farouche. Cet homme avait un aspect peu rassurant. Son costume délabré contrastait avec les toilettes riches ou tout au moins propres et soignées, en harmonie avec le gai soleil de mai. Il avait une physionomie dure dont les traits heurtés faisaient ressortir encore l'éclat sombre de deux yeux profondément enfoncés sous d'énormes sourcils. Cet homme guettait sa proie.

Le père de Marie, convaincu qu'il ne l'éviterait pas facilement, fit passer devant lui les jeunes gens, dès que la musique eut terminé son dernier morceau et leur dit :

— Allez à la maison, je vous suis.

Il essaya de se glisser loin de l'homme qui se tenait à l'affût. Celui-ci l'arrêta par le bras :

— Monsieur Robert, un mot, s'il vous plaît.

— Mais, monsieur...

Et le malheureux se laissait entraîner hors de la foule.

— Oh ! pas de monsieur ! reprit l'autre, quand ils furent dans le grand carré de la place Bellecour. Je suis Lagnol, et tu peux choisir entre mes nombreuses incarnations, je suis Lagnol, dit Monseigneur, dit Chien-Hargneux, dit As-de-Pique... choisis.

— Plus has, malheureux, dit Robert d'un ton suppliant.

— Tu vois bien que tu me reconnais, je serai bon prince,

Et, puisque je retrouve un ami si fidèle,  
Ma fortune va prendre une face nouvelle.

Ce n'est peut-être pas tout à fait le texte ; mais bah !

— Enfin, que me voulez-vous ?

Pardon, pardon ; ne nous pas sur les mots ; tu demandes sans doute combien je veux ?

À ce moment les deux interlocuteurs arrivaient sur la place Impériale. Robert tourna les yeux du côté du poste militaire qui garde le télégraphe et la recette générale. L'idée de faire arrêter cet homme traversa son esprit. Mais il vit à quelques pas devant lui sa fille et son futur gendre qui cheminaient confiants et heureux. Il eut peur d'un scandale qu'on ne lui eût certainement pas épargné, et il se tut.

Baissant la tête en présence de l'odieuse chantage auquel il allait être soumis, il murmura : " Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous condamné au supplice de vivre ? "

Lagnol, dit Chien-Hargneux, n'avait pas volé ce sobriquet, en ce moment tout au moins ; inquiet, les yeux en observation, scrutant de droite et de gauche, dévisageant les passants de peur de quelque surprise, il avait surtout le plus grand intérêt à surveiller son interlocuteur. Les hésitations de Robert ne lui avaient pas échappé.

— Cela te coûtera cher, grommola-t-il entre ses dents.

Et, s'adressant à son compagnon :

— Monsieur Robert, il paraît que le commerce ne t'a pas rendu bien malin. Quand on veut dénoncer ses amis à la police, il faut, c'est élémentaire, n'en rien manifester.

— Et qui parle de vous dénoncer ?

— Crois-moi, ne joue pas ce jeu-là. Tu as trop à y perdre. Qu'est-ce que cela peut me faire, à moi, de retourner pour la vingtième fois en prison ? J'y suis habitué. Même me renverrait-on au bain...

— Lagnol !...

— ... Je serais quitte pour m'échapper une fois de plus. Toi, c'est différent. Depuis longtemps tu couches dans un bon lit, tu as une famille ; on te dorlote... Eh ! mon pauvre vieux, tu es comme les camarades, en état de rupture de ban ; c'est ainsi, si je ne me trompe, que parlent ces messieurs quand nous leur brûlons la politesse.

De grosses larmes roulaient sur les joues du malheureux Robert. Il était affreusement pâle et se sentait défaillir. L'infâme Lagnol n'avait pas d'autre but, en enfonçant dans son cœur le poignard de ses paroles, que de l'amener à cet état de sensibilité nerveuse et de craintive susceptibilité. Dès qu'il le vit suffisamment humilié, il changea brusquement d'attitude et passa sous le bras de son compagnon afin de le soutenir et de le maintenir.

— Donc, c'est entendu, reprit-il, tu ne veux plus faire de la peine à ton vieux camarade ?

Robert soupira ; il était vaincu et résigné.

— Je comprends très-bien, continuait l'implacable Lagnol, que tu n'aies pas à me revoir des transports d'allégresse ; j'ai été assez bête pour ne pas faire fortune. Mais il est toujours temps de commencer, et je compte sur toi pour m'y aider.

— Brisons-là, dit Robert ; à combien estimez-vous votre silence ?

— J'aurais pu interrompre les doux propos de ces enfants qui sont là-bas devant nous, heureux et sans inquiétudes, et montrer en pleine promenade les rapports intimes qui unissent un honnête commerçant à un va-nu-pieds... Non, j'ai mieux aimé te demander à toi seul les moyens de me présenter convenablement dans ton honorable société, et tu me brutalises... Tiens, tu n'es qu'un ingrat.

Robert frémissait d'indignation et de honte. La pensée que ce misérable exécuterait le programme qu'il venait de tracer, si ses exigences n'étaient pas satisfaites, le glaçait d'effroi. Il savait fort bien que tout bon sentiment était éteint dans ce cœur atrophié par le vice et par le crime. D'un autre côté, son redoutable passé se dressait devant lui avec toutes ses flétrissures. Vingt années d'expiation volontaire et de réhabilitation privée allaient être perdues. Que faire ? s'humilier pour essayer au moins de sauver les apparences et de ne pas détruire le bonheur de sa fille.

C'est ce que fit le malheureux Robert.

— Lagnol, dit-il, je ne veux pas discuter avec vous. Je veux croire que vous voulez entrer dans la voie du bien. Je suis disposé à vous y aider dans la mesure de mes faibles ressour-